

Je sonne quand on donne

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **La Croix-Rouge suisse**

Band (Jahr): **57 (1948)**

Heft 2

PDF erstellt am: **24.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-683222>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Je sonne quand on donne

AU COMPTOIR SUISSE DE LAUSANNE 1948

13.840 Fr. sont tombés
dans le drapeau de la
Croix-Rouge pour le Se-
cours aux enfants.

Merci
au public généreux et aux
dames bénévoles qui ont
assuré le succès de cette
collecte.



Ah, ces médecins...!

Le célèbre chirurgien anglais Lister est appelé une fois au milieu de la nuit chez un de ses plus riches clients. Il l'ausculte, puis lui demande avec le plus grand sérieux: «Avez-vous fait votre testament?» — Le malade pâlit: «Croyez-vous, docteur, que je sois vraiment si mal?...» — «Appelez votre notaire et deux témoins», répond Lister imperturbable. — «Est-ce donc si urgent?», demande le malade en pâissant de plus belle. — «Oui», rétorque Lister. «Je ne veux pas être le seul imbécile que vous aurez dérangé cette nuit pour rien».

Un autre médecin célèbre, le Dr Heim, de Berlin, avait acquis une certaine réputation par ses diagnostics rapides et infaillibles. Malheureusement, il avait un faible assez prononcé pour les boissons fortes. Un jour qu'il se trouvait au café, ayant bu déjà un nombre respectable d'apéritifs, on vint l'appeler d'urgence pour un malade. Arrivé au chevet du patient, il prit son propre pouls au lieu de celui du malade. — «Cet homme n'a rien du tout», dit-il au bout d'un instant; «il est tout simplement ivre».